

# PASCAL AU JAPON

par Yoichi MAEDA

Pascal, au Japon, bénéficie de la fraîcheur d'un auteur presque contemporain. Jusqu'il y a cent ans, son nom même était inconnu du public. Il se peut seulement alors que quelques curieux des sciences hollandaises l'aient aperçu dans des traités de physique ou de mathématiques. Car, après un siècle de contact avec l'Occident catholique du 16<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle, le Japon a complètement fermé ses portes à l'influence occidentale. La seule exception tolérée était celle des échanges commerciaux, strictement contrôlés, avec les Hollandais. Et seuls les ouvrages mathématiques, physiques et médicaux pouvaient être lus par un nombre très restreint de spécialistes dûment autorisés.

Il suffit donc, pour suivre la fortune de Pascal au Japon, d'observer la pénétration progressive de ses œuvres au cours du siècle dernier. Pour la commodité de l'exposé, nous diviserons ce laps de temps en trois périodes : la première, d'un demi-siècle, allant du commencement de l'ère de Meiji (1868), qui a marqué le début officiel du nouveau Japon ouvert à l'Occident, jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, la seconde, d'un peu plus d'un quart de siècle, allant jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale et la troisième enfin, les années qui ont suivi cette dernière guerre, s'étendant sur un peu plus d'un quart de siècle.

## I

La première période, d'un demi-siècle, de 1868 à 1918, correspond à l'époque où le Japon était surtout occupé à introduire la technique occidentale dans les domaines scientifique, industriel, politique et militaire afin de sauvegarder son indépendance nationale et, le cas échéant, de suivre même le chemin de l'impérialisme de l'Occident. Le mot d'ordre était alors « l'âme japonaise et la technique occidentale », comme on disait longtemps auparavant « l'âme japonaise et la technique chinoise ». Dans ces conditions, si Jules Verne, Rousseau et même Fénelon (parce que ses *Aventures de Télémaque* paraissaient utiles pour un pays qui voulait se réorganiser sous la conduite d'un monar-

que éclairé), ont trouvé des traducteurs dans les toutes premières années de l'ère de Meiji, il était à présumer qu'un penseur comme Pascal, si profondément chrétien, c'est-à-dire d'une religion défendue sous peine de mort jusqu'à un passé tout récent, ne trouverait que peu d'échos dans cette période. En effet, ils sont si rares que nous allons pouvoir les énumérer dans l'ordre chronologique.

1. Le premier écrivain japonais à avoir écrit sur Pascal est Masahisa Uemura, qui est un des principaux promoteurs du protestantisme japonais. Baptisé par un missionnaire américain à l'âge de 15 ans en l'année 1873, l'année même où l'interdiction, plus de deux fois séculaire, du christianisme avait enfin cessé, il est pasteur sept années après. Depuis, jusqu'à sa mort en 1925, survenue à l'âge de 67 ans, il a mené de front la triple activité de pasteur, de professeur de théologie et d'écrivain. Le nom de Pascal apparaît sous sa plume pour la première fois en 1879 avant même qu'il ne soit pasteur. C'est dans une traduction, probablement son premier ouvrage publié, d'un petit traité d'apologétique chrétienne en anglais. Quatre années plus tard, un passage des *Pensées* (« Trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence ») et un autre de la dix-huitième *Provinciale* (à propos de la rotation de la terre) sont cités dans des articles publiés pour réfuter les attaques dirigées contre le christianisme écrites par Tetsujiro Inoue, philosophe alors très réputé de l'Université de Tokyo. L'année suivante, en 1884, paraît à Tokyo son premier chef-d'œuvre qui est un traité d'apologétique chrétienne intitulé *Shinri Ippan* [Un spécimen de Vérité (1)] Dans les trois premiers chapitres de cet ouvrage on a déjà relevé une dizaine de citations certaines ou de souvenirs probables des *Pensées* (2).

L'origine de cet intérêt marqué par le jeune apologiste extrême-oriental pour son grand prédécesseur français s'explique par sa prédilection pour le pasteur, écrivain et pascalien suisse Alexandre Vinet, qu'il lisait dans des traductions anglaises. A

---

(1) Littéralement *Une moucheture de Vérité*, d'après un adage chinois qui dit : « On reconnaît un léopard à une seule moucheture ».

(2) Voir Tamotsu Tanabe, *Pascal, Vinet, Uemura Masahisa*, dans les *études françaises*, numéro 7, Osaka, 1967, publié par *Osaka Gaigo Daigaku Furansu Kenkyukai* (Association d'études françaises de l'Université des langues étrangères d'Osaka), pp. 45-63, et Hajme Marikawa, *Pascal et les penseurs japonais*, dans *Kwansei Gakuin University Annual Studies*, Vol. XX, Nishinomiya, 1971, pp. 21-23.

propos de la lecture des *Pensées*, Uemura a noté dans un essai autobiographique écrit en 1918 : « Entre temps, des livres abîmés par l'eau de mer ont été mis en vente dans une boutique de la ville. Comme les papiers d'Occident se déchirent facilement dès qu'ils sont trempés dans l'eau salée, les prix en étaient très bas. J'ai trouvé, dans le tas, les *Thoughts* de Pascal. La lecture en était bien difficile. Il était malaisé d'en comprendre le sens. Mais j'ai lu ce livre, avec beaucoup de peine, à l'aide d'un dictionnaire. Pascal est un penseur bien profond. Les peines que j'ai éprouvées alors n'étaient en aucune façon inutiles, et même maintenant, cette lecture laisse un parfum subsistant dans mes pensées. » Dix ans avant qu'il ait noté ce souvenir et environ trente ans après les citations et les allusions pascaliennes de sa jeunesse, Uemura a donné une preuve de la subsistance de ce parfum en publiant une série de deux articles intitulés *Blaise Pascal Kuira-tame no Yurai* (Histoire des conversions de Blaise Pascal) (3). Ainsi, l'influence conjuguée de son mentor Alexandre Vinet et du hasard d'une vente au rabais (notons qu'Uemura fut toujours très pauvre dans sa jeunesse), a donc eu ce résultat heureux de faire compter Pascal au rang des premiers penseurs et écrivains occidentaux appréciés dans le nouveau Japon.

2. Dans le numéro 17 de la revue bi-mensuelle en japonais portant, en plus du titre japonais *Kokyozasshi*, le titre en français *Revue Catholique*, publié à Tokyo, et daté du 5 juillet 1890, nous trouvons un résumé anonyme en deux pages de quelques pensées de Pascal (à commencer par le fragment sur la *Disproportion de l'homme*) et intitulé *Jinrui no Sonki to sono Yakunan* (La Noblesse et la Misère du Genre humain). C'est sans doute le premier résumé en japonais de textes pascaliens fait directement à partir de l'original français. Cette revue était dirigée par un prêtre français, le Père Ligneul, dont les deux principaux collaborateurs étaient le Père Drouart de Lézey et Chota Maeda. Ce dernier, dont il sera longuement question plus loin, est probablement l'auteur de ce résumé.

3. Comme l'a montré le pasteur Yasushi Yuki (dont il sera également question plus loin) dans une conférence prononcée au plus fort de la dernière guerre mondiale pour commémorer le 70<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'écrivain Ryosen Tsunashima (1873-1907) et publiée dans son livre *Pascal tono Deai* (Rencon-

---

(3) *Fukuin Shimpo* (Nouvelles évangéliques), numéros 656 et 657, Tokyo, 1908.

tre avec Pascal, Tokyo, 1968), on découvre un parallélisme étonnant entre la vie et l'œuvre de Tsunashima et celles de Pascal. Ce penseur japonais, mort à trente-quatre ans après de longues années de maladie, est surtout connu pour ses expériences mystiques dites de « vision de Dieu » dont la dernière fut celle qu'il eut à l'âge de trente-et-un ans à onze heures passées d'une nuit de novembre. M. Yuki a relevé jusqu'à vingt citations ou allusions directes concernant Pascal dans les dix volumes des œuvres complètes de Tsunashima. L'allusion la plus ancienne, écrite en 1893, est fournie par un passage de son journal dans lequel il rend compte d'un sermon du pasteur Uemura mentionné plus haut, parlant de la notion de divertissement chez Pascal. Le degré d'estime dans lequel ce penseur original tenait Pascal peut être inféré d'une réponse qu'il avait envoyée, pour une enquête concernant les livres de chevet, à une grande revue mensuelle. Sur onze livres ou auteurs que Tsunashima a énumérés, Pascal vient en quatrième place après la Bible, Thomas à Kempis, Marc Aurèle et avant Spinoza. Le sixième est Lao-Tsu, suivi de deux autres penseurs taoïstes ; le neuvième, Vimalakirti, suivi d'un livre chinois et d'un autre japonais dans la même lignée du Bouddhisme Mahayana. Tsunashima lisait les *Pensées* dans la traduction anglaise de Kegan Paul, d'après l'édition Molinier.

4. D'après la bibliographie de M. Ryoji Masuda, dont il sera longuement question plus loin, la revue catholique *Koe* (La Voix) a publié en 1899, à Tokyo, dans ses numéros 190 à 193, une série d'articles intitulée *Pascal shi no Shiso* (La pensée de Monsieur Pascal) par Jutarō Hayashi.

5. Inazo Nitobé (1862-1933), grand penseur et écrivain connu pour la première fois en Occident par son livre écrit en anglais *Bushido, the soul of Japan* (1900) et qui sera, après la première guerre mondiale, sous-secrétaire général de la Société des Nations, a écrit en 1903 à la fin d'un essai intitulé *Kurishimasu Shokan* (Pensées de Noël) qui figure dans son livre *Zuisoroku* (Pensées) publié à Tokyo en 1907 : « Je veux que le livre de Pascal soit auprès de moi pendant que je rédige cet écrit. Parmi les auteurs que j'ai lus jusqu'à présent, c'est Pascal qui a pénétré le plus profondément jusque dans les replis les plus fins et les plus délicats de la vie spirituelle ». Nitobé continuera à s'intéresser à Pascal jusque vers la fin de sa longue carrière.

6. Le numéro 265 de *Tetsugaku Zasshi* (Revue de philosophie) paru à Tokyo en 1909 contient un court article de

Kingoro Kawashima intitulé *Pascal no Kansoroku o yomu* (En lisant les Pensées de Pascal).

7. Dans une série de deux articles publiés à Tokyo dans les numéros 717 et 718 de *Nihon Katorikku Shimbun* (Le Journal Catholique du Japon) en 1939, Joan Yanagawa note qu'il a commencé à lire Pascal vers 1909 et qu'il a pu grâce à lui échapper à l'influence néfaste du naturalisme qui sévissait alors.

8. Une revue très importante à l'époque, intitulée *Nihon to Nihonjin* (Le Japon et les Japonais), fait paraître une traduction partielle des *Pensées* de Pascal. Dans la plupart des numéros de cette revue bi-mensuelle allant du 1<sup>er</sup> janvier 1910 au 15 novembre de la même année, Seiha Hirose a traduit 199 des 241 fragments qui composent les trois premiers chapitres de l'édition Brunschvicg. La traduction est généralement fidèle et le traducteur l'a sans doute faite directement à partir du français. Il est à noter que la revue qui l'a publiée (comme dans le cas de celle qui avait publié l'article de Kawashima mentionné sous le numéro 6) n'avait rien à voir avec les missions chrétiennes. Elle était même quelquefois accusée, injustement d'ailleurs, d'être un organe de réaction nationaliste. Le choix même des trois premiers chapitres de l'édition Brunschvicg montre clairement que soit la revue, soit le traducteur s'intéressait surtout à l'aspect moraliste de l'œuvre pascalienne, abstraction faite de son aspect proprement chrétien (4).

9. En janvier 1911, paraît à Tokyo le premier chef-d'œuvre de Kitaro Nishida (1870-1945), le plus grand philosophe contemporain japonais, intitulé *Zen no Kenkyu* (Etude sur le Bien). Dans le chapitre 3 de la troisième partie de ce livre, nous trouvons une allusion au roseau pensant : « La liberté de la conscience ne consiste pas en ce qu'elle agit par hasard en transgressant les lois de la nature. Au contraire, la conscience est libre parce qu'elle suit sa propre nature. On n'est pas libre parce qu'on agit sans raison, mais on l'est parce qu'on en connaît bien la raison. Nous devenons d'autant plus libres que notre connaissance s'accroît. Quand même on serait limité et opprimé par d'autres, on serait hors de portée de cette oppression en sachant qu'on est opprimé. De plus, si je me rends bien compte de la nécessité de cette oppression, celle-ci devient au contraire ma propre

---

(4) Voir Masayoshi Hirota, *Hirose Seiha yaku « Pascal no Panse »* (Pensées de Pascal traduites par Seiha Hirose) dans *Gengo Bunka* (Langues et Culture) numéro 9, Tokyo, 1972, publié par l'Université Hitotsubashi, pp. 97-128.

liberté. Socrate était un homme plus libre que ne l'étaient les Athéniens qui l'ont empoisonné. Pascal aussi a dit : « L'homme est aussi faible qu'un roseau. Mais c'est un roseau pensant. Quand l'univers l'écraserait, il serait plus noble que ce qui le tue parce qu'il sait qu'il meurt. » Nishida continuera, comme Nitobé, à s'intéresser à Pascal pendant toute sa vie. Ses œuvres complètes en 19 volumes contiennent plus de 20 citations de Pascal (5).

10. Le milieu même où vivait Pascal est évoqué en 1911 par En Kashiwai (1870-1920), pasteur, écrivain et collaborateur d'Uemura mentionné plus haut. Nous trouvons en effet dans des revues d'alors deux articles intitulés respectivement *Jansenizumu to Kuietizumu no hanashi* (A propos du Jansénisme et du Quiétisme) (6) et *Port-Royal no Gakuto* (Les Savants de Port-Royal) (7).

11. D'après la bibliographie de M. Masuda, les numéros 427 et 428 de la revue catholique *Koe* mentionnée plus haut, ont publié en 1911 une traduction d'extraits de Pascal par Hakumin Fujii.

12. Arrivé à la fin de la liste énumérant les échos pascaliens dans le demi-siècle qui a suivi la réouverture du Japon à l'Occident, nous trouvons enfin un livre entier consacré à notre auteur. C'est un important volume de 480 pages publié en janvier 1914 à Tokyo et intitulé *Pascal Kansoroku* (Pensées de Pascal). Le traducteur en est Chota Maeda dont il a été déjà question sous le numéro 2. Si l'ouvrage avait été consacré entièrement aux *Pensées*, cela aurait pu être la première traduction intégrale de ce chef-d'œuvre. Mais incorporant parmi les fragments pascaliens un important extrait de *Le Guide du Pécheur* de Louis de Grenade, intitulé par le traducteur *Supein Pascal no Jinseikan* (Conception de la Vie humaine du Pascal espagnol), et ajoutant en appendice la traduction d'une longue notice biographique de l'édition Victor Rocher de 1873, etc., ce grand volume ne contient qu'un peu moins de la moitié des fragments des *Pensées*. Les éditions qui ont servi de base à cette traduction sont en premier lieu l'édition de Port-Royal d'après la réédition

---

(5) Voir Hajime Morikawa, *Art. cit.*, pp. 23-26.

(6) *Kaitakusha* (Le pionnier), numéro de février, Tokyo.

(7) *Shukyo to Bungei* (La Religion et la Littérature), vol. I, numéro 6, Tokyo.

Flammarion, puis l'édition Victor Rocher. On y relève quelques textes qui paraissent suivre l'édition Brunschvicg et peut-être même celle de Condorcet.

Le traducteur est né à Niigata, dans le nord du Japon en 1866. Il est baptisé par le Père Douïart de Lésay, mentionné ci-dessus, en 1878, à l'âge de douze ans. En 1894, il est nommé curé : c'est l'un des deux premiers Japonais à accéder à cette fonction dans le diocèse de Tokyo. Mais il la quittera en 1907 pour se marier. Il exercera désormais, jusqu'à sa mort en 1939, la carrière de traducteur, écrivain et professeur de français et de latin, deux langues qu'il a enseignées à la section de philosophie de l'Université de Keio à Tokyo, où il a été profondément respecté et aimé de ses étudiants. Ce bref aperçu biographique fera comprendre que sa traduction ne peut être qu'excellente au point de vue de l'exactitude linguistique étant donné sa profonde connaissance du français, du latin et de la théologie catholique. Par contre, sa formation catholique et son zèle d'apologiste ont fait de son ouvrage une édition peut-être même plus marquée par le souci de l'orthodoxie catholique que celle de Victor Rocher dont il a fait ample usage. Il déclare préférer Ollé-Laprune à Pascal et n'hésite pas à corriger celui-ci. Il n'en reste pas moins que les pascaliens japonais d'aujourd'hui lui sont reconnaissants d'avoir accompli ce grand travail avant la fin de ce premier demi-siècle de contact du Japon avec l'Occident (8).

La liste que nous venons de clore montre que les témoignages positifs de l'intérêt porté à Pascal par les intellectuels japonais dans le premier demi-siècle qui suivit la réouverture de leur pays à l'Occident sont au fond très rares. Comme il y a probablement identité de personne entre les numéros 2 et 12, nous n'avons réussi qu'à trouver onze personnes qui aient laissé quelques marques tangibles de leur intérêt pascalien et il n'y eut qu'un seul livre publié qui fût consacré entièrement à Pascal. Ceci est compréhensible cependant, car, comme il a été noté plus haut, l'intérêt des Japonais de cette période était surtout dirigé vers les aspects scientifique, technique, politique et militaire de l'Occident. Pour les principes d'ordre spirituel et religieux, on tâchait surtout de faire appel aux valeurs traditionnelles. Dans ces conditions, un penseur comme Pascal devait attirer surtout

---

(8) Voir Masayoshi Hirota, *Maeda Chota yaku « Pascal Kansoraku » Kaidai* (Notice sur les « Pensées de Pascal » traduites par Chota Maeda), dans *Gengo Bunka* numéro cité, pp. 87-96.

l'attention de ceux qui s'étaient convertis au christianisme, et trouvaient dans les *Pensées* une arme efficace pour propager leur nouvelle foi. L'examen de la liste fait ressortir, en effet, qu'à l'exception de deux ou trois cas, toutes les références à Pascal émanent de chrétiens convaincus.

Mais la rareté de ces témoignages ne doit pas dissimuler le fait significatif que, sur ces onze personnes, la moitié au moins sont des penseurs et des écrivains célèbres dans le Japon contemporain. Trois surtout, Uemura, Nitobé et Nishida continuent d'être des maîtres vénérés par beaucoup de Japonais d'aujourd'hui. Il est réconfortant, pour ceux qui veulent croire à l'unité fondamentale de la nature humaine, de constater que, tandis que le nom même de Pascal était presque inconnu dans ce pays d'Extrême-Orient, ces grands esprits découvraient pour ainsi dire tous seuls leur éminent devancier de l'Occident.

## II

La seconde période de notre examen, c'est-à-dire le quart de siècle environ qui sépare les fins respectives des deux guerres mondiales, se caractérise généralement par une propagation plus rapide et plus profonde des valeurs occidentales dans la vie intellectuelle et spirituelle des Japonais. Un demi-siècle d'introduction volontaire des éléments les plus variés de la civilisation occidentale, ne permet plus, comme l'avaient espéré les dirigeants de la première heure, de conserver intacte l'âme japonaise en apprenant simplement à manier les outils occidentaux. Le maniement même de ces outils, qui sont les produits de l'âme occidentale, ne laisse pas à la longue de remodeler l'âme japonaise. La traduction massive des œuvres littéraires de l'Occident, d'abord surtout orientée vers celles qui ne manifestent pas trop ouvertement les convictions proprement occidentales, change peu à peu la mentalité générale. Les problèmes essentiels concernant la signification de la vie ainsi que ceux concernant les valeurs spirituelles commencent à se poser en des termes souvent très proches ou parfois même identiques à ceux de l'Occident.

Pour revenir à Pascal, nous avons pu constater dans la période précédente qu'il y avait déjà deux ou trois cas exceptionnels où l'on était en présence d'un intérêt marqué pour les *Pensées* de Pascal en dehors même des préoccupations strictement chrétiennes. Dans la période qui nous occupe maintenant, si les



penseurs et les écrivains d'observance chrétienne continuent de jouer un rôle toujours important, ils ne sont plus en aucune façon les seuls. Quant aux lecteurs de ces publications pascaliennes de plus en plus nombreuses, ils se recrutent dans les milieux les plus variés. Le nombre des chrétiens étant loin d'atteindre un pour cent de la population, les chiffres qui vont être signalés indiqueront que Pascal a enfin obtenu une audience généralisée dans le public japonais durant cette seconde période.

En 1940, lorsqu'une revue intitulée *Katorikku Kenkyu* (Etudes catholiques) a publié, pour la première fois au Japon, un numéro spécial entièrement consacré à Pascal, un bibliophile travaillant dans une maison d'édition spécialisée dans la langue et la littérature françaises, M. Ryoji Masuda, déjà mentionné à deux reprises, y a fait paraître une bibliographie pascalienne avec une partie importante consacrée à des articles et à des ouvrages publiés au Japon. Et, au mois de juillet 1973, au cours d'une séance spéciale à Tokyo de la *Société d'Etudes pascaliennes* dont il sera encore question plus loin, le même érudit a fait part aux membres de cette Société d'une liste qui contient non seulement des publications parues après 1940, mais encore une addition substantielle à celles qui avaient paru auparavant. En additionnant ces deux listes, nous arrivons au chiffre impressionnant de plus de 130 titres pour le quart de siècle environ qui nous occupe, c'est-à-dire à peu près dix fois plus que pour le demi-siècle précédent. Comme la place nous manque pour dresser la liste de ces 130 titres, nous nous contenterons d'énumérer simplement et dans l'ordre chronologique les publications indépendantes sous forme d'un livre ou d'un numéro de revue entièrement consacré à Pascal. Nous les classerons en trois catégories : (I) Traductions des œuvres de Pascal, (II) Traductions d'ouvrages sur Pascal, (III) Ouvrages originaux sur Pascal.

#### I. - TRADUCTIONS DES ŒUVRES DE PASCAL.

1. *Zuikanroku* (Pensées), par Kazuo Kato, Tokyo, 1921. Traduction partielle d'après *Selected Thoughts of Blaise Pascal*, trans. by G.-B. Rawing, Scott Library.

2. *Pascal Kansoroku* (Pensées de Pascal), par Sen Yanagida, Tokyo, 1923. Traduction partielle d'après l'édition Brunschvicg. Réimprimée sous d'autres formes en 1928 et en 1935.

3. *Pascal Zuisoroku* (Pensées de Pascal), par Kiyoshi Takemura, Tokyo, 1934. Traduction partielle d'après l'édition Brunschvicg.

4. *Pascal Den oyobi Ronshu* (Vie de Pascal et Opuscules), par Kiyoshi Takemura, Tokyo, 1937. Traduction de la *Vie* par Gilberte Périer et des *Opuscules* d'après l'édition Brunschvicg.

5. *Pascal Shohinshu* (Opuscules de Pascal), par Yasushi Yuki, Tokyo, 1938. Traduction de la *Vie* par Gilberte Périer et des *Opuscules* d'après l'édition Brunschvicg.

6. *Meisoroku* (Pensées), par Ysushi Yuki, Tokyo, 1938. Traduction partielle d'après l'édition Brunschvicg.

7. *Inaka no Tomo eno Tegami* (Lettres à un ami provincial), par Arimasa Mori, Tokyo, 1939. Traduction partielle d'après l'édition Chevalier (Bibliothèque de la Pléiade) accompagnée d'un résumé des parties manquantes.

8. *Sekai Daishisoka Senshu, Pascal hen* (Œuvres choisies des grands penseurs du monde : Pascal), par Sueo Goto, Tokyo, 1940. Traduction partielle des *Pensées* et des *Opuscules* d'après le texte de l'édition Brunschvicg.

9. *Pascal Shokanshu* (Lettres de Pascal), par Yasuhi Yuki et Shinzaburo Matsunami, Tokyo, 1942. Traduction d'après *Les lettres de Blaise Pascal* éditées par Maurice Beaufreton, Paris.

10. *Pascal Meisoroku, Jokan* (Pensées de Pascal, tome I), par Yasushi Yuki, Tokyo, 1943. Traduction intégrale de la première moitié des *Pensées* d'après l'édition Brunschvicg.

## II. - TRADUCTIONS D'OUVRAGES SUR PASCAL.

11. *Suarès : Sannin - Pascal, Ibsen, Dostoïevski* (Suarès : Trois hommes...), par Mineo Miyazaki, Tokyo, 1935. Traduction d'après l'édition Gallimard, 1935.

12. *Brunschvicg : Pascal Panse Josetsu* (Brunschvicg : Introduction aux Pensées de Pascal), par Yasushi Yuki et Kei Naokata, Tokyo, 1935. Traduction de l'*Introduction aux Pensées* de l'édition Brunschvicg *minor* suivie de la traduction de la *Préface de Port-Royal* d'après la même édition.

13. *Sainte-Beuve : Pascal Shoron* (Sainte-Beuve : Petit discours sur Pascal), par Noboru Hiraoka, Tokyo, 1939. Traduction de Sainte-Beuve, *Port-Royal*, tome III (Livre troisième, chapitre XXI), Hachette, et *Pensées de Pascal, édition nouvelle par M.-E. Havet*, dans *Causeries du Lundi*, tome V, Garnier.

14. *Eastwood : Pascal Fukko* (Eastwood : La Renaissance de Pascal), par Yasushi Yuki, Tokyo, 1939. Traduction de Dorothy Margaret Eastwood, *The Revival of Pascal, A Study of his relation to modern French Thought*, Oxford at the Clarendon Press, 1936.

15. *E. Boutroux : Pascal*, par Arimasa Mori, Tokyo, 1942. Traduction d'après l'édition Hachette : « Les Grands Ecrivains Français ».

16. *F. Strowski : Furansu Morarisuto* (F. Strowski : Les Moralistes français), par Hiroyuki Doi et Arimasa Mori, Tokyo, 1942. Traduction de Fortunat Strowski : *La Sagesse française*, Plon, 1925.

17. *J. Chevalier : Pascal*, par Shinzaburo Matsunami et Genji Yasui, Nara, 1944. Traduction de Jacques Chevalier : *Les maîtres de la pensée française - Pascal*, Plon, 1922.

### III. - OUVRAGES ORIGINAUX SUR PASCAL.

18. *Pascal niokeru Ningen no Kenkyu* (L'étude de l'homme chez Pascal), par Kiyoshi Miki, Tokyo, 1926.

19. *Pascal no Shukyoshiso* (La Pensée religieuse de Pascal), par Tsuneo Kanazawa, suivie par la traduction d'extraits des *Pensées* par Yoichi Maeda, Tokyo, 1933.

20. *Die existenziale Grundlage der Philosophie Pascals*, par Seinosuke Yuasa, Würzburg, 1934. Thèse de doctorat présentée à Bonn.

21. *Pascal no Ningenkan* (La conception de l'homme chez Pascal), par Tsuneo Kanazawa, Nagoya, 1937.

22. *Katorikku Kenkyu* (Etudes catholiques), numéro spécial, (vol. 20, numéro 6) sur Pascal, Tokyo, 1940. Une dizaine d'articles sur Pascal.

23. *Pascal to Tetsugaku* (Pascal et la Philosophie), par Shigeru Miyake, Tokyo, 1941.

24. *Pascal Den* (Vie de Pascal), par Yasushi Yuki, Tokyo, 1942.

25. *Pascal no Hoho* (La méthode chez Pascal), par Arimasa Mori, Tokyo, 1943.

26. *Descartes yori Pascal e* (De Descartes à Pascal), par Arimasa Mori, Tokyo, 1943.

Comme commentaire à cette liste de 26 ouvrages, nous nous bornerons, à titre d'exemple, à faire quelques observations à propos d'un livre choisi dans la liste des ouvrages originaux et d'un nom parmi ceux des traducteurs figurant dans les deux premières listes.

Le premier en date des livres originaux sur Pascal écrits par des Japonais durant la période qui sépare les fins respectives des deux guerres mondiales doit être salué comme le premier exemple d'un ouvrage original sur Pascal écrit par un Japonais, puisque, dans la période précédente, nous n'avons pu découvrir qu'un seul livre, fournissant une traduction des *Pensées* en plus de quelques citations ou allusions concernant le grand penseur. L'auteur du livre est le jeune philosophe Kiyoshi Miki, et cette *Etude de l'homme chez Pascal* est son premier ouvrage, publié à l'âge de 29 ans. Il a été formé à l'Université de Kyoto par le grand philosophe Nishida mentionné plus haut. En 1922, à l'âge de 25 ans, il va étudier à Heidelberg sous la direction du philosophe allemand Rückert, puis l'année suivante à Marbourg sous Heidegger. En 1924, il se rend à Paris et tout en prenant des leçons particulières de français, il s'enferme dans sa chambre de pension pour rédiger en une année cet ouvrage qui paraît d'abord sous forme d'articles. Il y appliquait la méthode d'interprétation qu'il avait apprise chez Heidegger à l'analyse de la conception de l'homme chez Pascal. Le livre est formé de six chapitres suivants : 1. Analyse de l'homme, 2. Pari, 3. Discours sur les passions de l'amour, 4. Trois ordres, 5. Méthode, 6. Interprétation de la vie du point de vue religieux. Comme, à cette époque, la philosophie existentielle de Heidegger commençait à peine d'être connue au Japon, l'ouvrage de ce jeune philosophe y a causé une vive surprise dans le monde philosophique. Son ouvrage avait par surcroît le mérite incontestable d'être rédigé dans un style clair et limpide à la française, qui faisait contraste avec la plupart des ouvrages philosophiques d'alors au Japon, qui suivaient généralement la manière d'écrire, plus obscure, de beaucoup de philosophes allemands. Sa carrière ultérieure, pleine de coups de théâtre, ainsi que ses démêlés avec les autorités militaires, terminés par sa mort tragique en prison un mois à peine après la fin de la guerre, font de ce philosophe une figure presque légendaire et ses œuvres, y compris son premier travail, continuent toujours d'être rééditées et lues. Cet ouvrage de 240 pages publié en 1926 a beaucoup fait pour attirer l'attention de jeunes lecteurs japonais sur l'œuvre pascalienne.

Comme il ressort de la liste précédente des traductions des

œuvres pascaliennes, aucune traduction intégrale des *Pensées* n'est apparue au Japon avant la fin de la dernière guerre. Seule la première moitié de l'édition Brunshvicg a été traduite et publiée complètement. Cela s'explique par le fait que beaucoup de fragments contenus dans la seconde moitié de cette édition risquaient de paraître rébarbatifs aux lecteurs japonais non familiarisés avec la Bible et l'histoire ecclésiastique. C'est au pasteur Yasushi Yuki, dont le nom a été signalé maintes fois jusqu'ici, que revient le mérite d'avoir traduit intégralement et pour la première fois au Japon ce chef-d'œuvre à la fin de la période qui nous occupe et d'en avoir réalisé la publication trois ans après la fin de la guerre. Écoutons-le raconter comment il a travaillé et peiné pour y arriver : « Comme l'accueil fait à ma traduction des *Opuscules* de Pascal publiée en 1938 était excellente, je devais m'attaquer ensuite à la traduction des *Pensées*. Aidé par les conseils de MM. Noboru Hiraoka et Shinzaburo Matsunami, j'ai profité des vacances d'été de la même année pour choisir et traduire d'un seul coup 514 fragments des *Pensées* sur 914 d'après l'édition Brunshvicg. La situation des imprimeries étant encore bonne, les manuscrits donnés au début de septembre apparaissaient déjà, imprimés, à la devanture des libraires à la fin du mois. Grâce sans doute à la publicité due aux recommandations de MM. Kiyoshi Miki et Riichi Yokomitsu, ce choix des *Pensées* a été accueilli très chaleureusement et a compté parmi les best-sellers de l'époque. Je n'ai pu commencer la traduction des fragments non encore publiés qu'au printemps de l'année 1940, car entre-temps j'ai été pris par la traduction de la *Renaissance de Pascal* de la pascalienne anglaise Eastwood. En suivant le texte de la grande édition Brunshvicg, j'ai pu achever de traduire les fragments manquants à la fin de l'été de la même année. Seulement, la situation internationale de notre pays devenant extrêmement grave entre-temps, la publication d'un classique occidental risquait d'être considérée plutôt comme une chose secondaire. Et tandis que nous attendions le moment propice pour la publication, le Japon est entré en guerre. Malgré cela, grâce aux grands efforts de l'éditeur, la voie en a été ouverte et j'ai pu lui remettre les manuscrits à la fin de 1942. Alors, la capacité des imprimeries était déjà tombée si bas qu'il a fallu toute une année pour imprimer les deux tomes. Par la suite, juste avant de commencer la correction des épreuves, nous avons dû essayer d'éviter la censure en cherchant des atténuations ou même en supprimant les passages qui ont trait à des mots tels que *roi, succession royale, soldat, guerre, Etat*. Telles ont été les circonstances de la publication du premier tome des *Pensées* de Pascal. Le tome II qui devait le suivre immédiatement a connu des dif-

ficultés terribles en raison de la guerre. La composition ayant commencé au début de 1944, la correction d'épreuves avait été terminée en été, mais il a fallu attendre longtemps pour obtenir le visa alors nécessaire de l'Association Japonaise de l'Édition. Enfin, l'impression était achevée en mars 1945 et le livre envoyé à la reliure quand tout a été brûlé par un bombardement aérien. Les plombs du premier tome ayant aussi brûlé entre-temps, il ne nous a plus été possible de rien imprimer pendant la durée de la guerre. Nous avons recommencé l'édition après la guerre, mais cette fois-ci elle a été retardée par des grèves de l'imprimerie. Le premier tome a pu être publié enfin en juillet 1947, le second, en février de l'année suivante, onze années après que j'avais commencé à traduire Pascal. Telle a été l'histoire de la publication de la traduction intégrale des *Pensées* de Pascal au Japon. » (9).

Avant de quitter ce quart de siècle environ qui va jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, il faut noter une particularité remarquable dans l'accueil fait à Pascal au Japon, par rapport à celui fait aux auteurs occidentaux en général, à l'approche de la guerre et surtout pendant sa durée. Tandis que la publication des ouvrages concernant l'Occident libéral y subissait un déclin très marqué, il suffit de revoir les trois listes précédentes pour constater que celle qui concerne Pascal dessinait au contraire une courbe ascendante : quatre ouvrages entre 1921 et 1930, quinze entre 1931 et 1940 et enfin neuf pendant les quatre années suivantes. C'est sans doute parce que Pascal est un auteur qui console et encourage dans les moments de crise et d'affliction.

### III

L'intérêt du public japonais pour Pascal, que les années tragiques de la guerre n'ont fait qu'aviver davantage, continue d'augmenter à un rythme accéléré dans les années d'après-guerre. Cette fois-ci cela est favorisé par le courant général. On a constaté, surtout parmi les jeunes, un rebondissement marqué de curiosité sympathique pour les arts et les lettres de France, alors qu'étaient abolies d'un seul coup les entraves visibles et invi-

---

(9) Extrait de la postface de son édition révisée des *Pensées* publiée à Tokyo en 1967.

sibles imposées pendant la guerre pour l'introduction des œuvres occidentales émanant des pays autres que ceux de l'Axe. D'autre part, malgré les pires difficultés économiques qui ont fait du problème de la faim la préoccupation majeure de la plupart des Japonais, malgré le désarroi moral causé par un revirement total dans l'orientation du pays, du totalitarisme militariste à la démocratie pacifiste, et peut-être à cause de cela même, il y eut alors un intérêt soudainement accru pour la lecture des œuvres philosophiques ou religieuses. Quand un grand éditeur a commencé à mettre en vente les œuvres complètes du philosophe Nishida, dont il a été question plus haut, une longue queue s'est formée autour de la maison d'édition dès la veille au soir. Les penseurs français qu'on lisait généralement moins que les philosophes allemands auparavant ont profité de cette double situation pour attirer de nombreux lecteurs. Pascal fut naturellement du nombre. En même temps que la première traduction intégrale des *Pensées* signalée plus haut, on a vu paraître les uns après les autres des articles et même des livres sur Pascal. M. Arimasa Mori, actuellement professeur associé à l'Université de la Sorbonne Nouvelle et qui, comme on l'a vu, avait commencé à publier des ouvrages sur Pascal avant et pendant la guerre, fut particulièrement actif pendant les années qui l'ont immédiatement suivie. Nous-même, revenant au Japon après plus de dix années de séjour en France, nous avons été saisis par ce boom français, comme on l'appelait alors. Nous étions alors en train de traduire en japonais la thèse en français que nous avons préparée en France sur Montaigne et Pascal. Quelle n'a pas été notre surprise de voir que les éditeurs des revues les plus variées se disputaient pour publier chacun des chapitres de cette thèse au fur et à mesure de sa traduction ! Tous les chapitres, sauf le dernier, ont été publiés dans plusieurs revues et quand celui-ci fut traduit, l'ouvrage entier parut immédiatement sans avoir besoin de subvention. C'était en 1949, à peine quatre ans après la fin de la guerre. Par la suite, cette sorte d'engouement se calma, et les auteurs de thèses durent de nouveau être à l'affût de subventions pour les publier.

Mais l'intérêt du public japonais pour Pascal, favorisé qu'il était par ce double courant, ne s'est pas moins maintenu, même après cette première vague d'enthousiasme. Il suffit pour s'en convaincre de voir la suite de la seconde liste préparée par M. Masuda.

Pour ce qui est des traductions des œuvres mêmes de Pascal, publiées au Japon depuis la fin de la guerre jusqu'au mois de juillet 1973, date de la seconde liste, celle-ci contient

une trentaine de traductions, pour la plupart sous forme de livres, et dont cinq sont des traductions intégrales des *Pensées*. Et on peut estimer que ces cinq dernières à elles seules totalisent vraisemblablement un demi million d'exemplaires environ. Nous avons en outre une traduction des œuvres vraiment complètes de Pascal. Elle compte en ses trois volumes de grand format plus de deux mille pages. Ces trois tomes ont été publiés à Kyoto, en 1959, et étant un de ceux qui prirent part à cette publication, nous avons été heureux de voir qu'elle pouvait être rééditée huit ans après.

Quant aux études sur Pascal, M. Masuda compte à peu près cent cinquante titres pour la même période. Mais comme une série d'articles, telle par exemple celle que constituent les commentaires sur les *Pensées* de Pascal que nous sommes en train de publier depuis 1965 dans une revue mensuelle japonaise, et qui ont déjà donné lieu à 85 articles, n'y est représentée que par un seul titre, on peut dire que le nombre total dépasse de beaucoup deux cents. Sur ce nombre, une trentaine sont des livres, dont trois thèses de doctorat japonais (nous savons par ailleurs qu'il y a eu quatre thèses de doctorat sur Pascal présentées par des Japonais dans les universités françaises). A peu près un quart de ces livres sont des traductions d'auteurs étrangers tels que, dans l'ordre chronologique de la publication, Chevalier, Lefèvre, Guardini, Mauriac, Karl Löwith, Goldmann et enfin M. Jean Mesnard.

Nous avons des raisons de croire que le chiffre, déjà impressionnant, de M. Masuda est encore bien au-dessous de la vérité. Récemment, un de nos collègues japonais, M. Takaharu Hasekura, a été chargé par un professeur canadien, M. Lane Heller, de collaborer pour ce qui concerne le Japon, à une bibliographie générale des études sur Pascal pour les années 1960 à 1970. M. Hasekura vient de terminer l'enquête qu'il a conduite auprès de tous les chercheurs susceptibles d'avoir publié quelques études sur Pascal au cours de la décennie en question. Le résultat de cette enquête, qui sera bientôt publié par M. Heller, est significatif. Au cours de la décennie, il a paru au Japon plus de 180 titres dont 19 en français. En y ajoutant le chiffre de notre série de commentaires des *Pensées* qui compte une cinquantaine d'articles pour la même époque, le total du nombre d'articles et d'ouvrages s'élève donc à plus de 230, c'est-à-dire à peu près égal au total atteint pour les vingt-sept années de la liste de M. Masuda. Il est donc bien probable que le chiffre de celle-ci devra être plus que doublé.



L'abondance même des publications pascaliennes au Japon dans cette troisième et dernière période de notre examen, ne nous permet plus d'en énumérer les titres, même en les limitant à celles qui sont produites sous forme de livres, comme nous l'avons fait pour la période précédente. Ce qui est réconfortant pour l'avenir de la fortune de Pascal au Japon, c'est que la jeune génération continue toujours de s'y intéresser. Il n'y a pas de fissure entre générations lorsqu'il s'agit de Pascal. D'autre part, la *Société d'Etudes pascaliennes*, dont il existe deux branches, l'une à Tokyo, l'autre dans la région de Kyoto et d'Osaka, continue depuis dix ans à fonctionner. Celle de Tokyo a déjà tenu 37 séances de travail, auxquelles environ 130 membres reçoivent régulièrement des invitations.

En récapitulant l'histoire d'un siècle de pénétration pascalienne au Japon que nous venons d'esquisser rapidement, nous pouvons dire que dans le premier demi-siècle, elle n'a été que sporadique, puisque nous n'avons pu trouver qu'une douzaine de témoignages positifs de l'intérêt marqué par l'élite intellectuelle d'alors. C'était comme quelques sources jaillissant çà et là et ne réussissant pas encore à former un courant continu. C'est au cours de la seconde période d'un peu plus d'un quart de siècle qui sépare les fins respectives des deux guerres mondiales que le courant s'est bien constitué pour devenir finalement une rivière profonde. Un autre quart de siècle plus tard, celle-ci a déjà acquis la dimension d'un fleuve. C'est dire que pour le public japonais, Pascal ne commence à attirer une attention soutenue que depuis un demi siècle seulement. C'est là une explication plus complète de la phrase par laquelle nous avons commencé le présent exposé : « Pascal, au Japon, bénéficie de la fraîcheur d'un auteur presque contemporain ». Il est incontestablement un des maîtres à penser du Japon d'aujourd'hui et ses œuvres forment un des éléments intégrants de notre patrimoine intellectuel et spirituel, patrimoine qui chez nous est constitué par l'ensemble des grandes œuvres et de l'Orient et de l'Occident.